

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

José Libio Martínez Estrada

Date de naissance: 1975



Événements particuliers: José Libio Martínez et Pablo Emilio Moncayo sont sans doute les otages qui ont passé le plus de temps de captivité au monde.

Deux heures après la naissance de son fils, trois mois après l'attaque de Patascoy, sa famille apprenait qu'il était vivant, aux mains des FARC.

Sauf Pablo Emilio Moncayo, les soldats qui ont été capturés en même temps que lui ont été libérés le 28 juin 2001 à La Macarena.

Profession: Militaire, avec le grade de caporal.

Son histoire: Il est le fils de José Fidencio Martínez Muñoz décédé le 29 août 2010 et de Libia Esperanza Estrada, agriculteurs qui habitent le hameau de Guaiquirán, dans la commune de Ospina. Ils cultivent blé et maïs et ont deux vaches laitières.

Le père travaille parfois comme journalier dans d'autres fermes, ainsi, avec deux journées de travail, il réunit les 20 000 pesos nécessaires pour faire dire une messe pour son fils.



Fanny Martínez

José Libio a une soeur, Carmen et un frère aîné, José Luis.

Sa cousine, Fanny Martínez Erazo, de qui il était très proche, est porte-parole de la famille.

Il a eu un fils de son ex-épouse, Claudia Tulcán, appelé Johan Steven, né le 24 mars 1998, 3 mois après sa capture. Ce fils est élevé par ses grands parents maternels à Pasto.

Claudia Tulcán a maintenant un autre compagnon et un autre enfant, une fille.)

Johan Steven a entrepris de lutter pour la libération de son père et a notamment effectué, le 29 mai 2009 une marche de 100 kilomètres entre Ospina et Pasto pour réclamer sa libération.

Événements familiaux manqués:

Naissance de son fils. Obsèques de son père décédé le 37 août 2010.

Circonstances de sa capture:

La tragédie a commencé avant l'aube, le 21 décembre 1997 quand 300 guérilleros des FARC, aux ordres de Joaquín Gómez, ont attaqué les 32 militaires qui occupaient la base de Patascoy, à la limite entre le Nariño et le Putumayo.

L'arsenal déployé par la guérilla était tel que le sommet glacé est vite devenu véritablement torride comme l'enfer, illuminé par l'explosion des bombes (bonbonnes de gaz) qui n'arrêtaient pas de pleuvoir.

Une vingtaine de militaires ont résisté à l'assaut jusqu'au lever du jour, quand, à court de munitions, ils ont dû cesser le combat et se rendre.

À 6 heures du matin le spectacle était dantesque, corps mutilés, écrasés au fond du ravin bordant la colline, râles d'agonie des blessés, installations pulvérisées...

Les guérilleros ont alors rassemblé les 18 survivants et leur ont annoncé qu'à partir de cet instant, ils étaient des prisonniers de guerre.

Il sortaient d'un enfer, ils allaient bientôt en connaître un autre.

(D'après le récit de Luis Alberto Castro Ascuntar, survivant libéré en juin 2000)

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Luis Arturo Arcia

Date de naissance: 26 février 1971



Evénements particuliers: Il a été élu personnage de l'année en 2007 par le quotidien EL TIEMPO.

Evénements particuliers: Luis Arturo, contrairement aux autres otages a pratiquement passé 10 ans sans recevoir de nouvelles de sa famille par la radio. Sa mère adoptive, âgée, devenue presque totalement sourde, était dans

l'incapacité de le faire, et ses frères et soeurs se sont désintéressés de son sort.

Profession: Militaire, avec le grade de sergent.

Son histoire: Il est né à Chita, dans une famille si pauvre que, dès sa plus tendre enfance, il était contraint de traîner dans les rues à la recherche de nourriture.

Sa mère biologique, Cristina Arcia, dans l'incapacité de l'élever correctement à cause de troubles psychologiques profonds, Il fut adopté, très jeune encore, par un professeur sexagénaire retraité, Elena Avellaneda. Elle s'est chargée de son éducation et lui a apporté autant d'affection qu'à ses 6 autres enfants.

Ceux-ci, déjà entrés dans la vie active, et certains mariés, n'ont pas bénéficié du temps nécessaire à l'établissement de réels liens de fraternité avec Luis Arturo. Il a donc grandi seul aux côtés de sa mère adoptive.

Selon ses compagnons de captivité libérés, qui lui portent une affection toute particulière, il manifestait peu ses sentiments,

se laissant seulement parfois aller à reconnaître qu'il serait heureux de recevoir des messages.

L'ex-sénatrice, Consuelo Perdomo, ancienne compagne de détention, libérée le 10 janvier 2008, et qui n'oublie pas cet homme attachant, lui envoie maintenant, chaque semaine, un message par la radio.

Evénements familiaux manqués: Obsèques de trois de ses frères/soeur décédés.

Naissance de plusieurs neveux.

Circonstances de sa capture:

Le Jeudi 26 février 1998, le commandement de la Brigade Mobile n°3 avait obtenu une information fiable indiquant des déplacements massifs des FARC dans la zone d'El Billar.

Immédiatement, un dispositif était mis en place pour les intercepter, d'autant qu'il était fait état de la présence de membres du secrétariat des FARC, dont Jorge Briceño Suárez, alias El Mono Jojoy.

Le batallón antiguerrilla 52 de la Brigade Mobile n°3 recevait alors la mission d'engager les fronts 14, 15 et la colonne "Teófilo Forero" des FARC.

Les combats commencèrent le samedi 28 février pour se terminer trois jours plus tard, le mardi 3 mars.

Le lourd bilan à l'issue des combats s'élevait à 65 soldats tués, 18 blessés et 43 prisonniers.

L'armée croyait affronter les troupes régulières des FARC, il s'agissait en fait des forces spéciales encadrant les déplacements de membres de leur secrétariat.

Ces forces spéciales étaient conformées en cinq anneaux de sécurité dont elles avaient ouverts deux d'entre eux, laissant pénétrer les soldats pour ensuite refermer le piège et les attaquer de tous côtés. Les soldats qui pensaient surprendre les guérilleros s'étaient en fait jetés dans la gueule du loup.

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Luis Alfonso Beltrán Franco

Date de naissance: 15 septembre 1968



Événements particuliers:

Quand il est tombé aux mains des FARC, il venait d'être muté de San Vicente de Chucuri où il avait une petite amie. Celle-ci n'a appris ce qui lui était arrivé que 5 ans après.

Profession:

Militaire, avec le grade de caporal-chef.

Son histoire:

Il est né à Bogota d'Eufrasio Beltrán et de Maria Virginia Franco. Il a un frère aîné et deux sœurs.

Au cours de son enfance, il va d'abord vivre avec sa mère dans le département de Tolima, où elle a un poste d'enseignante. Ensuite, tous deux rejoignent son père qui, amoureux de la campagne, a acheté une propriété dans le Magdalena, mais après s'être rendu compte que ce département était secoué par la violence, Luis Alfonso et sa mère décident de rentrer à Bogota pour tenter d'y trouver de meilleures conditions de vie.

A 23 ans, il décide d'embrasser une carrière militaire, sans prendre l'avis de ses proches, et se retrouve d'abord affecté à Villavicencio.

Ensuite, il sera muté dans diverses régions pour participer au démantèlement de grands laboratoires de traitement de la drogue, et de caches d'armes de la guérilla des FARC.

Au moment de sa capture, sa mère n'était pas encore au courant de sa mutation à El Billar.

Événements familiaux manqués

Obsèques de trois de ses frères/soeur décédés.

Naissance de plusieurs neveux.

Circonstances de sa capture:

Le jeudi 26 février 1998, le commandement de la Brigade Mobile n°3 avait obtenu une information fiable indiquant des déplacements massifs des FARC dans la zone d'El Billar.

Immédiatement, un dispositif était mis en place pour les intercepter, d'autant qu'il était fait état de la présence de membres du secrétariat des FARC, dont Jorge Briceño Suárez, alias El Mono Jojoy.

Le bataillon antiguérilla 52 de la Brigade Mobile n°3 recevait alors la mission d'engager les fronts 14, 15 et la colonne "Teófilo Forero" des FARC.

Les combats commencèrent le samedi 28 février pour se terminer trois jours plus tard, le mardi 3 mars.

Le lourd bilan à l'issue des combats s'élevait à 65 soldats tués, 18 blessés et 43 prisonniers.

L'armée croyait affronter les troupes régulières des FARC, il s'agissait en fait des forces spéciales encadrant les déplacements de membres de leur secrétariat.

Ces forces spéciales étaient conformées en cinq anneaux de sécurité dont elles avaient ouvert deux d'entre eux, laissant pénétrer les soldats pour ensuite refermer le piège et les attaquer de tous côtés. Les soldats qui pensaient surprendre les guérilleros s'étaient en fait jetés dans la gueule du loup.

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Robinson Salcedo Guarín



Age: ?

Date de capture : 03/08/1998

Date de naissance : ?

Profession: Caporal (Sergent d'état-major) de l'Armée.

Circonstances de sa capture:

Le sergent Robinson Salcedo Guarín a été capturé le 3 août 1998 lors de la bataille de Miraflores dans le Guavirare.

Environ un 500 guérilleros ont investi la localité et la base anti-narcotiques. Après 2 jours de combat, une centaine de militaires et policiers ont été emmenés en captivité et parmi eux le sergent qui y était affecté depuis 6 mois.

Son histoire:

Adopté à l'âge de trois mois par Trinidad Orjuela.

Depuis qu'il a été kidnappé à Puerto Rico-Meta, sa famille n'a pas célébré à nouveau la Noël.

"Déjà nous n'écoutons même plus les nouvelles", affirme Trinidad. "Je l'aime comme s'il était mon propre fils. Je me rappelle qu'il était très joyeux".

Pour elle et sa famille, la Noël et l'Année nouvelle seront à nouveau heureux quand Robinson retournera à la maison". "Ce que nous ne laissons jamais de côté, c'est une prière pour sa libération."

"La prière ouvre la porte pour que Dieu y prenne part et satisfasse nos demandes"

<http://www.facebook.com/group.php?gid=13403194113>

Il aurait aimé avoir «au moins un procès». En 2002, le sergent de police a profité du passage par son campement de prisonniers d'un des plus hauts chefs des Farc, Jorge Briceño, pour affronter ses geôliers.

«Les guérilleros qui se font prendre pour rébellion passent deux ans en prison et on les relâche, a-t-il lancé au commandant, alors l'un des plus puissants de la guérilla. Moi, ça fait des années que je suis là et je ne sais toujours pas quand je pourrai sortir !»

Il voulait une condamnation ferme, des remises de peine pour bonne conduite : «Rendez un jugement !» a-t-il exigé.

Lors de la scène - racontée depuis par l'un des rares otages évadés, John Pinchao -, la famille de Salcedo avait déjà vécu quatre Noëls sans joie. Sa mère adoptive, Trinidad Orjuela, avait cessé de célébrer la fête la plus importante pour les Colombiens, en souvenir du fils qui «allumait toujours les feux d'artifice», celui qui «s'installait toujours à table en premier». Depuis, rien n'a changé. Les fêtes de fin d'année se succèdent sans nouveauté dans la famille tronquée. «Nous n'écoutons même plus les informations», a déclaré la mère aux journalistes.



Dans la jungle, Robinson, qui a délaissé la stricte discipline des casernes au point de se faire surnommer «le chevelu», attend toujours une réponse à sa requête.

MICHEL TAILLE – Libération 7 août 2008

Luis Alfredo Moreno Chaguez



Age: 39 ans

Date de capture : 03/08/1998

Profession: Sergent de l'Armée Luis Alfredo Moreno a été promu de vice sergent  sergent de manière symbolique par l'Armée colombienne le 6 mars 2009 en même temps que José Livio Martínez et Pablo Emilio Moncayo l'étaient de caporal  vice sergent.

Circonstances de sa capture: Le sergent Luis Alfredo Moreno a été capturé le 3 août 1998 lors de la bataille de Miraflores dans le Guavirare. Environ 500 guérilleros ont investi la localité et la base anti-narcotiques après 2 jours de combat. Une centaines de militaires et policiers ont été emmenés en captivité et parmi eux le sergent qui y était affecté depuis 6 mois.



Dernières preuves de vie: Selon sa mère María Concepción Chagueza: "Ils s'st passé quatre années et 10 jours sans un mot ni une photographie de mon fils".

Le peu de preuves de vie qu'elle a obtenues l'avait été pendant l'existence de la zone du Cagun jusqu'à la libération de l'ex-sénateur

Luis Eladio Pérez.

Celui-ci a fait savoir que Luis Alfredo était un peu malade, comme tous, mais soutenu par l'écriture, très belle, et de dessin.

Il lui avait aussi fait savoir que ce sous-officier aime écouter les messages par radio. "Cela me rend triste quand on n'a pas obtenu de communication avec les stations émettrices parce que je sais qu'il attend".

Son histoire : Nous n'avons que peu de renseignements sur lui.

N  Cordoue (Nario), deuxième de quatre fils, il s'st engagé pour rester dans la vie militaire. Deux jours avant le kidnapping en masse, il avait été transféré à Miraflores.

"Dans la maison tous nous nous sentons kidnapps. Je ne peux pas demander une autre chose à la guérilla, qu'elle libre mon fils. Au Gouvernement qu'il nous aide parce que nous sommes au bout de nos larmes", dit María Concepción.

Evnements familiaux : Pendant son absence sont mort son grand-père maternel Octaviano et son oncle Octaviano. Mais sont nés deux neveux, Emmanuel, de 5 années, et Santiago, un bébé d'une année.

María Concepción en sait de moins en moins sur son fils. Depuis plus de quatre ans, la guérilla n'a transmis aucune preuve de vie du sergent. Sur les dernières, "c'est lui qui essayait de nous encourager, raconte-t-elle. Il nous rassurait sur sa santé". Aujourd'hui, cette femme décidée et austère tente d'imaginer comment il va. Quelques anciens otages, qui avaient partagé sa captivité il y a plusieurs années, ont juste pu lui confirmer ce qu'elle savait déjà : que son fils a "des mains exceptionnelles", avec lesquelles il dessine et écrit dès qu'il trouve une feuille de papier.

Sur les quelques lettres filtrées par les Farc, elle avait ainsi pu découvrir la jungle, représentée d'un trait agile par le sous-officier : des palmiers, une végétation foisonnante, colorée au bord de rivières à lacets... Dans un pays très catholique, ce montagnard représente aussi la Vierge d'un sanctuaire de sa région, Las Lajas. Sa mère ne sait plus à quel saint se vouer pour avoir des nouvelles. Pour assister à la cérémonie des dix ans de captivité de son fils et de trois compagnons, la semaine dernière, elle a supporté les dix-huit heures de bus qui la séparait de la capitale, Bogotá. Aujourd'hui, elle attend un geste de la guérilla, un assouplissement du pouvoir... "Nous, nous avons puis nos larmes".

MICHEL TAILLE – Libération 11 Août 2008

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Edgar Yesid Duarte Valero



Age lors de sa capture : 32 ans

Date de capture : 14/10/1998

Profession: Capitaine, puis Major de la Police Nationale

Circonstances de sa capture: Le 14 octobre 1998, le Major Duarte Valero, commandant du poste de Doncello, en compagnie du lieutenant Hernández Rivas, commandant du

poste du Paujil, ont été interceptés par la guérilla dans le secteur connu comme "El Cinco" entre les communes du Paujil et la Montañita, et séquestrés.

Ils se dirigeaient alors vers Florencia pour participer à une réunion du Commandement du Département de Police de Caquetá.

Dernière preuve de vie: La dernière preuve de vie a été transmise à ses proches le 3 mars 2009. Il y demandait alors l'intervention du Président de la France pour aider à sa libération.

Son histoire: Marié à Susy Abitbol Arenas, spécialiste en thérapeutique respiratoire pédiatrique qui vit maintenant en France avec sa fille.

Selon Ilda Rosée Valero, sa mère, "la souffrance a été dure et constante, sa petite-fille avait 2 ans lors de l'enlèvement de son père, elle en a maintenant 12 et ne le connaît que grâce aux photos qu'elle garde comme un trésor, pour elle le kidnapping est un supplice qu'elle a dû vivre année après année et qui ne se termine pas par l'inaction du Gouvernement et de la Guérilla".

En 2002, le major a pu faire transmettre aux siens, par un de ses compagnons libéré par les FARC, un carnet où il notait ses impressions agrémentées de poèmes et de dessins.



Copie d'un dessin du major

" Au cœur de la jungle, il dessine. Le capitaine captif recrée sur le papier les traits de sa petite fille qu'il a vue pour la dernière fois en septembre 1998. Bibiana avait alors un peu plus de 2 ans, des cheveux bouclés courts et un joli sourire que son père ne veut pas oublier. Deux semaines plus tard, le policier était pris par la guérilla des Farc alors qu'il se déplaçait en taxi sur une route du sud du pays.

Il n'a eu de cesse, depuis, de dessiner et d'écrire pour imaginer sa fille, dans une série de lettres et de cahiers que les Farc ont fait

parvenir au compte-gouttes à sa famille.

A deux reprises, au début de sa captivité, il a pu la voir au journal télévisé, sur la télé de ses ravisseurs. Une autre fois, un vieil hebdomadaire parvenu à son campement lui permet de découvrir une photo de l'enfant qui a grandi. Depuis, rien. A la radio, dans les émissions consacrées aux proches des otages, Bibiana lui raconte sa vie : ses cours de guitare ou de natation, ses dents de lait qui tombent... Il est devenu pour elle un père de papier, qui apparaît de loin en loin sur des vidéos tremblantes. Sur une de ces preuves de vie, reçue l'an dernier, Edgar Duarte brandit fièrement un croquis de son enfant telle qu'il l'imagine : on y voit un bambin de 3 ou 4 ans. Elle avait alors 11 ans." (MICHEL TAILLE – Libération 29 juillet 2008)

Elkin Hernández Rivas



Age lors de sa capture : 22 ans

Date de capture : 14/10/1998

Profession: Lieutenant de la Police Nationale.

Circonstances de sa capture: Le 14 octobre 1998, le lieutenant Hernández Rivas, commandant du poste du Paujil, en compagnie du Major Duarte

Valero, commandant du poste de Doncello, ont été interceptés par la guérilla dans le secteur connu comme « El Cinco » entre les communes du Paujil et la Montañita et séquestrés.

Ils se dirigeaient alors vers Florencia pour participer à une réunion du Commandement du Département de Police de Caquetá.

Dernière preuve de vie: En 2003 Magdalena, sa mère lisait sa lettre à « *Las Voces del Secuestro* » :

" (...) les difficultés m'ont servi d'exemple pour résister à cette situation. Ici, je m'efforce de survivre pour arriver au jour de notre libération. Je veux que tu sois là et que tu sois fier de ton fils. Ne souffrez pas en pensant à ce qui peut m'arriver. Le jour où moi et tous mes compagnons serons libérés, nous rirons de tout ce qui s'est passé".

Les FARC ont transmis des "Preuves de vie" sous forme de courtes séquences vidéo enregistrées en octobre 2007, par l'intermédiaire de Radio France et en Mars 2008 par celui du Venezuela et Piedad Cordoba.

Son histoire: Hernández, était entré dans la Force Publique à l'âge de 16 ans, et en avait 22 lors de sa capture. Il était alors

sous-lieutenant, dans l'attente de commencer un cours de promotion comme lieutenant.

Il a passé les meilleures années de sa vie dans la jungle. La souffrance de sa sœur Mayerly a été très grande sans lui. Chaque fois que Magdalena Rivas, sa mère, prépare le sancocho, de la langue en sauce ou du riz au lait, ses plats préférés, ses soeurs ne cessent de penser qu'Elkin mange seulement des haricots dans la montagne.

Il y a deux ans, ils ont finalement baptisé Lina María, leur nièce, qui avait attendu pendant 10 ans la libération de son oncle afin qu'il soit son parrain. De lui, elle conserve un bracelet qui ne la quitte pas, malgré l'usure du temps. *LOS AÑOS PERDIDOS Semana*

Ce matin, comme tous les jours de la semaine depuis bientôt dix ans, Magdalena se lèvera à l'aube pour envoyer à la radio un message à son fils. *La Croix*

" Bien malgré lui, ce lieutenant enlevé à un barrage en 1998, "au même endroit qu'Ingrid Betancourt", a jeté sa famille dans le militantisme. Le policier discipliné, qui reprochait à sa sœur institutrice de participer aux manifestations de "gauchistes", a provoqué depuis son enlèvement la mobilisation de tous ses proches. Ils sont parmi les plus assidus, tous les mardis matins, à crier devant le Parlement colombien, pour exiger un "accord humanitaire" avec la guérilla. Depuis des années, son père lâche chaque semaine son magasin de chaussures pour manifester. Sa sœur Margarita est devenue vice-présidente d'Asfamipaz, l'association des parents de combattants otages des Farc. "Je sens qu'il m'a confié une mission, explique-t-elle. Quand il sera libéré, je continuerai à lutter, cette fois pour les disparus." Sa mère, malade, a délaissé le rassemblement hebdomadaire. Mais c'est elle qui, tous les matins, envoie via une radio un message de réconfort au fils absent."

(MICHEL TAILLE – Libération 28 juillet 2008)

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

César Augusto Lasso Monsalve



Date de naissance: Il est né à Manizales (Caldas), en mai 1966.

État civil : César Augusto est célibataire, mais néanmoins père de trois enfants: Liset, l'aînée, Daniel, et Mónica, née 1 mois après sa capture.

Profession: Sergent de police

Son histoire: Quand il avait 8 ans, Lasso et sa famille partirent vivre à Chinchiná. Ensuite, ils vécurent à Santa Rosa. A Santa Rosa, il fit ses études et obtint son diplôme de bachelier.

Le 18 juin 1988, âgé de 22 ans, il entre comme sous-officier dans la Police Nationale de Colombie, et sa famille part vivre à Cali, département "Valle del Cauca".

Date de capture: 01 novembre 1998.

Lieu de capture: Mitú capitale de la région du Vaupes.

Dernière preuve de vie : aucune depuis cinq ans si ce n'est par l'intermédiaire d'otages libérés.

Circonstances de sa capture: Attaque de la ville de Mitú par les FARCS.

"Au milieu de l'attaque, le sergent a levé la tête, malgré l'obscurité, pour tenter de découvrir d'où venaient les tirs qu'il essayait. Cela faisait plusieurs heures que la guérilla pilonnait le commissariat et les bâtiments alentours, ce 1^{er} novembre 1998.

Au petit matin, Lasso et une cinquantaine de ses compagnons furent capturés.

Bon vivant, ce natif de Cali, dans l'ouest de la Colombie, s'était fait remarquer dans la petite ville amazonienne comme un camarade de jeux à la bonne humeur inébranlable.

Une habitante, Ninfa, avait été séduite par le "Gordo", le "bon Gros" dont elle allait apprendre qu'elle était enceinte quelques semaines après l'attaque.

La captivité n'aurait pas entamé Lasso. Barbe et cheveux longs, il remonte le moral de ses compagnons de captivité, "ne refuse jamais rien à personne", selon un policier évadé depuis. Ses proches espèrent seulement que l'armée n'ira pas tenter une sortie militaire sanglante."

(source Libération - Michel Taille)

Le sergent vu par John Pinchao:

(extrait de son livre John Pinchao : évadé de l'enfer paru aux éditions Florent Masso en avril 2008)

- j'ai pu compter, pour m'installer [à Mitú] , sur le sergent César Augusto Lasso, un homme bon, honnête, charismatique, toujours disposé à aider sans rien demander en retour. *(p.40)*

- Mon grand ami de captivité était le sergent Lasso, non seulement pour [les] détails pratiques, mais aussi parce qu'il savait me remonter le moral.

Il m'aidait à tenir le coup, comme il aidait la plupart des prisonniers.

Cet homme n'a jamais refusé de donner un coup de main à ses codétenus. *(p.84)*

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

José Libardo Forero Carrero



Date de naissance : 1968

État civil : Il est marié avec Norma Eliodora Trujillo. Ils ont deux enfants: une fille nommée Paola et un fils, Anderson.

Signe particulier: nommé sergent le 30 mars 2006

Profession: caporal de la police

Une longue histoire d'amour: Avec Norma Eliodora, son épouse, Ils dormaient toujours dans les bras l'un de l'autre. Quand ils se promenaient, c'était toujours en se tenant par la main.

Ils se connaissaient depuis leur plus tendre enfance parce que leurs familles avaient fondé un quartier dans les environs de Villavicencio avec des gens venus d'autres régions du pays pour chercher du travail.

Ils se sont fiancés dès l'adolescence.

Elle n'a jamais imaginé la vie sans lui et son absence a été encore plus dure dans sa vie quotidienne parce que José Libardo s'occupait de tout, même de faire les courses hebdomadaire.

"Il n'oubliait jamais de me souhaiter mon anniversaire, la fête des mères, tout...", évoque Norma.

Date de capture: 10 juillet 1999.

Lieu: Puerto Rico

Circonstances de sa capture: Attaque du commissariat de Puerto Rico dans la région de Caqueta.

Le mois dernier, Norma Trujillo est revenue pour la première fois dans la petite ville colombienne de Puerto Rico. Effondrée, elle a revu les rues où son mari, le sergent Forero, a subi en 1999 plusieurs assauts de la guérilla avant d'être capturé. « J'en suis tombée malade, raconte-t-elle, ça me rappelait trop de souvenirs. »

La dernière fois qu'elle s'était rendue dans cette bourgade, c'était trois jours avant l'attaque. Il lui avait fallu endurer une journée de route sur des chemins cahoteux, pour fêter avec son époux les 8 ans de leur fils. La situation était déjà tendue, lui avait expliqué le sous-officier: les policiers ne s'éloignaient jamais seuls du commissariat, situé à l'entrée du village, et les rumeurs d'une attaque des Farc revenaient avec insistance dans les conversations.

Sur le chemin du retour, Norma, la peur au ventre, avait même été contrôlée par les guérilleros à un barrage. Depuis, elle n'a plus fêté d'anniversaire avec son mari. Elle doit se contenter de donner des nouvelles en envoyant des messages à des émissions de radio.

Leur aîné a maintenant passé le bac, et sa petite sœur lui demande à quoi ressemblait leur père.

(source Libération - Michel Taille)

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Jorge Humberto Romero Romero



Date de naissance: né le 28 juillet 1962 (à Pasto)

Etat civil: Divorcé de Maria Helena Acosta dont il a eu une fille, Diana Lorena, 23 ans, qui le connaît très peu, le divorce étant intervenu avant sa naissance.

De Patricia Enciso Medina, Il a eu une seconde fille, Vaney Catherine, 16 ans

Détails particuliers: Il est passionné de Football.

Divers: Il est entré dans la police en 1987, et a été affecté successivement à Bogota, Medellin, Villavicencio et Puerto Rico

Profession: Sous-Intendant dans la police (Sous-Lieutenant)

Date de capture: 10 juillet 1999

Evénements familiaux manqués: mariage de son frère Javier, naissance de deux neveux

Circonstances de sa capture:

Attaque du commissariat de Puerto Rico dans la région du caqueta.

Jorge a été pris en otage à Puerto Rico, en juillet 1999. Dès ce moment, la santé de sa mère s'est détériorée à tel point qu'elle est devenue pratiquement invalide.

Des cinq enfants, c'était le seul à avoir trouvé un boulot stable. Grâce au salaire qu'il recevait dans une droguerie de Pasto, la froide ville de montagne où il a grandi, Jorge Humberto réussissait à faire vivre ses parents et à aider la fratrie. Mais le petit commerce a fait faillite, et le jeune homme a fini par s'engager dans la police.

Devenu flic, il ne revenait plus que de temps en temps, lors des permissions, pour célébrer les fêtes de fin d'année ou les anniversaires.

Au début, il racontait des anecdotes de Bogotá, la capitale, où il commençait sa carrière. Ce calme a cessé à la première mutation.

L'intendant Romero s'est retrouvé finalement nommé au commissariat de Puerto Rico, au bout d'une route en cul-de-sac, dans la jungle, loin de ses Andes natales. C'est là que la guérilla l'a capturé, le 10 juin 1999, en prenant le village d'assaut.

Depuis, les Farc n'ont envoyé que quelques preuves de vie, la dernière il y a plus de quatre ans. "Il avait l'air encore très fort, raconte son cadet, Oscar. Mais c'était il y a si longtemps..." Aujourd'hui, le frère ne sait plus quoi répondre aux voisins qui demandent des nouvelles de Jorge.

(source Libération - Michel Taille)

Wilson Rojas Medina



Date de naissance: âgé de 34 ans (à fin 2008)

Événements particuliers: Le 10 Juillet 1999, lorsqu'il a été capturé, Wilson Rojas Medina était Caporal (1^{er} échelon). Le 30 Mars 2006, lors de la cérémonie dite "Que la llama de la esperanza no se apague en nuestros corazones" (Que la flamme de l'espoir ne s'éteigne pas en nos coeurs), il fut élevé au rang de Sargento Secundo en même temps que

13 autres policiers également otages des FARC.

Profession: Policier au grade de Sergent 2^{ème} échelon (Sargento Secundo de la Policia).

Son histoire: Wilson est l'un des 9 enfants de Griselda Medina. Fils et frère de policier, c'est par vocation qu'il s'est à son tour engagé dans la Police Nationale.

Après quatre ans de captivité, il insiste, sur la dernière vidéo reçue, pour que ses proches "ne souffrent pas pour lui": "C'est moi qui suis captif", rappelle-t-il. Il demande au président Alvaro Uribe de montrer le "grand cœur" qui lui a servi de slogan de campagne pour enfin négocié et accuse la guérilla le laisser "prendre racine" dans la jungle, mais ne veut pas que sa famille s'inquiète.

Sa maman évoque les temps heureux, notamment le dernier cadeau de Noël que leur a offert Wilson: une électropompe: "Depuis lors, nous ne manquons plus d'eau pour remplir le réservoir". Sa fille Griselda Lucia ajoute qu'à chaque Noël Wilson apportait à ses parents "des sous, des victuailles délicieuses et du vin, c'est pourquoi nous lèverons toujours nos verres pour lui !"

Deux étudiants de la Faculté de Communication Sociale de l'Université de La Sabana ont adopté Wilson Rojas Medina dans le cadre du programme "Adoptez un séquestré" la désignation de l'otage se fait par tirage au sort. L'adoptant doit s'efforcer de bien connaître l'histoire du séquestré dont il est chargé, d'établir son profil, lui envoyer des messages radio, le rechercher publiquement,

exiger la libération des séquestrés, participer aux manifestations portant toujours un vêtement avec la photo et le nom de l'otage adopté. Ainsi Catalina Jimenez et Juan Sebastian Duque se virent-ils chargés de Wilson Rojas Medina.

Ils commencèrent leurs recherches sur internet, mais pour peu de résultat, de même auprès de Las Voces del Secuestro. Etonnés par le silence de la famille, ils orientèrent leurs recherches vers les parents du policier qui habitent dans un sentier à Saldaña (Tolima), où vivent également les familles de trois autres séquestrés.

A leur grande surprise, dès le premier contact, alors qu'ils lui proposaient d'envoyer un message radio, le père de Wilson, en colère, leur dit que leur démarche était inutile, que ça ne l'intéressait pas, que son fils savait qu'il l'aimait. Il n'accepta pas non plus d'aider à la publication de l'histoire de Wilson. Néanmoins, abasourdis, Catalina et Juan Sebastian se sont rendus à Las Voces del secuestro et Catalina parla à leur protégé: "Tu ne me connais pas. Mon nom est Catalina, et je veux te dire que nous lutterons obstinément pour que tu sortes vite, libre". Quelques jours plus tard, ils rencontrèrent la maman de Wilson qui accepta aimablement de leur parler de son fils et émit le souhait de lui parler à la radio. Alors, avec l'aval de la maman les jeunes gens purent exercer leur fonction de parents putatifs.

Événements familiaux manqués: Incontestablement les Noëls, pour lui qui a toujours été présent aux réveillons qui réunissaient toute sa grande famille dans la modeste maison de ses parents, tout près du village de Saldaña. A chaque Noël il faisait en sorte de faire de ce moment de fin d'année une vraie fête, chaleureuse et familiale. A preuve, le message qu'il a envoyé à sa famille (vidéo de 2003) "faites la fête, dansez..." .

Dernières preuves de vie: une lettre, courant 2003, une vidéo la même année.

Circonstances de sa capture: Wilson Rojas Medina fut capturé le 10 Juillet 1999 lors de l'attaque du poste de police de Puerto Rico, Meta.

Nous n'avons pas plus de détails à ce sujet, mais nous savons que les attaques des FARC furent nombreuses dans cette localité .

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Jorge Trujillo Solarte



Date de naissance: (34 ans)

Détails particuliers:

4 ans avant son entrée dans la police, son frère aîné, militaire en permission, a été abattu sur la place de leur village.

Profession: Officier de police.

Son histoire:

Jorge Trujillo Solarte est le père d'une fillette de 9 ans qui n'était qu'un bébé lors de son enlèvement. Il a une sœur et deux frères. Principal soutien de ses parents et de sa sœur, dont il a approuvé les projets d'études, il ne connaît pas ses plus jeunes neveux.

Malgré la fin tragique de son frère, Jorge a choisi d'entrer dans la police, seul moyen, dit sa mère, pour gagner sa vie à peu près correctement.

Puis, Jorge Trujillo Solarte a été capturé, le 12 juillet 1999, au terme de l'attaque du poste de police de Puerto Rico (Meta). Depuis, sa mère et sa sœur sont sans nouvelles directes de Jorge. Le peu qu'elles arrivent à savoir, elles le tiennent des otages libérés qu'elles vont inlassablement questionner dès leur retour dans leurs familles. Elles ont ainsi appris qu'il était enchaîné et parlait des deux merveilleuses femmes de sa vie: sa sœur et sa femme, laquelle se serait tournée vers un autre homme.

Olivia Solarte, la mère du policier a déclaré, à l'approche de Noël dernier, que celui-ci serait différent. Elle a ajouté: "Je

m'agenouille pour prier le Seigneur, l'implorant pour la libération des otages... et je suis heureuse des progrès accomplis par Chavez et la Sénatrice Cordoba - en dépit du fait que le Président colombien ait annulé la médiation - à la fois pour la recherche d'un Accord Humanitaire, et pour le début des libérations d'otages... c'est un grand pas et j'espère que ce n'est qu'un début... j'en appelle à Dieu en premier, puis au Président Chavez et à la Sénatrice Cordoba pour qu'ils poursuivent leurs efforts dans la recherche d'un Accord Humanitaire."

Jorge est un excellent fils, assure sa cousine Armanda Rojas, toujours proche de sa maman.

Événements familiaux manqués:

Il n'a pas vu grandir sa fillette, et n'a pas assisté à la remise du diplôme de sa sœur Patricia.

Dernière preuve de vie:

Pas de preuves directes, rien que ce que ses compagnons, une fois libérés, peuvent raconter.

Circonstances de sa capture:

Comme pour ses camarades policiers, on dispose de fort peu d'éléments sur les circonstances de cette prise d'otages. L'officier de police Jorge Trujillo Solarte a été capturé le 12 juillet 1999, lors d'une attaque des FARC contre le poste de police de Puerto Rico (Meta), avec 19 autres policiers dont cinq sont encore aux mains des guérilleros.

—'—'—

Carlos José Duarte Rojas



Date de Naissance : ?

Evènements particuliers:

C'est en fait un non-évènement puisque contrairement à la plupart de ses co-détenus "échangeables", il est de ceux dont la famille n'avait jamais reçu de preuves de vie directes jusqu'à la vidéo du 9 Mars 2008.

Profession: Sous-Officier de Police.

Son histoire:

Lorsque Carlos José a été capturé, il était marié et père de deux enfants: une fille, Jennifer, alors âgée de 8 ans, et un fils, bébé de quelques mois. Son épouse est institutrice.

La famille de cet otage refuse les interviews, meurtrie à chacune des annonces de libérations, les preuves de vie qui jamais ne les concernent. Son épouse attend le retour de Carlos José dans l'anxiété. Elle n'entreprend rien dans la maison, comme préparer les repas, sans penser aux conditions précaires dans lesquelles vit son mari. Chaque fois qu'elle le peut, elle tente de lui faire parvenir un message sur Antenna 2 ou Voces del Secuestro.

Ses amis disent de lui que c'est un homme qui aime vraiment son travail, et qu'il a un grand sens des valeurs. Il aime beaucoup écouter et chanter la musique des habitants de ses plaines natales.

C'est une personne très joyeuse qui a plaisir à rendre service. Dans le groupe de ses amis, il était toujours désigné pour préparer le repas des fêtes de Noël.

Evènements familiaux manqués:

Carlos José Duarte a perdu la prime jeunesse de ses enfants, l'adolescence de sa fille; il n'a pas assisté aux débuts sportifs de son fils, partagé la vie de famille que son épouse aimante pouvait lui apporter. Lorsqu'il a été enlevé, son fils était tout bébé, il est maintenant un élève studieux du 3^{ème} cycle primaire et se passionne pour le football. Jennifer, sa fille, avait huit ans, elle est arrivée à l'année du baccalauréat et espère pouvoir fêter l'évènement avec son papa. Elle se distingue en basket-ball.

Dernière preuve de vie:

Jusqu'au printemps 2008, la famille de Carlos José Duarte n'avait reçu aucune preuve de vie directe. Seuls les témoignages des otages libérés leur avaient apporté quelques détails sur ses premières années de captivité: Il continuait à chanter ses vastes plaines, à danser, et même à essayer de faire danser ses compagnons de séquestration. (On retrouve là le témoignage de ses amis). Carlos José parlait de moments importants de sa vie "d'avant" comme la rencontre de celle qu'il allait épouser, à un bal de garnison.

Une preuve de vie est enfin arrivée par vidéo diffusée le 9 Mars 2008 (document remis au Ministre de l'Intérieur du Venezuela).

Circonstances de sa capture :

L'officier de Police Carlos José Duarte Rojas a été capturé le 12 Juillet 1999, lors d'une attaque des FARC contre le poste de police de Puerto Rico (Meta) avec 19 autres policiers dont cinq sont encore aux mains des guérilleros.

—:—:—

Luis Alberto Erazo Maya



Date de naissance: ?

Événements particuliers:

sa sœur, Cielo garde précieusement une rose sculptée dans un noyau de mangue. La guérilla a accepté de faire parvenir cet objet à la famille de Luis Alberto, il y a 6 ans.

Profession:

Officier de Police au grade de "Vice-

Premier Sergent".

Son histoire:

Fils d'un couple de paysans, il a huit frères et sœurs. La famille vit dans une petite ville des montagnes du sud-ouest colombien: Túquerres (Nariño).

La famille de Luis Alberto Erazo Maya a reçu quelques messages enregistrés dans lesquels l'otage des FARC insiste pour que l'on demande à la France et aux autres pays d'intervenir.

Certaines familles d'otages donnent des interviews aux médias colombiens en espérant que leurs proches les entendent sur un transistor, au fond de la jungle. "Mais quel journaliste va venir jusqu'ici ?" demande Cielo. La ville de Túquerres est située à 20 heures de route de Bogotá, à 8 heures de Cali où elle avait pris l'habitude de se rendre pour envoyer des messages à son frère jusqu'à ce que l'accès à l'immeuble de la station de radio lui soit refusé par le gardien, suite à un attentat attribué aux FARC.

La famille de Luis Alberto n'a plus depuis lors la force ni la possibilité de lui faire parvenir des messages.

Le Samedi 24 Janvier 2009, des familles des séquestrés partiront faire un pèlerinage à la Vierge de La Lajas pour la supplier de faire libérer leurs enfants. " ... ça fait trop longtemps ... " dit Juana Isabel Paz, la tante du policier qui fera le voyage en compagnie d'une nièce et d'une cousine du jeune homme. Bianca, sa maman s'unira à elles en intentions depuis Túquerres.

Événements familiaux manqués:

Nous n'avons aucune information à ce sujet.

Dernières preuves de vie:

En juillet 2007, Luis Alberto déclare: "Malgré l'absence et l'oubli, je suis encore vivant ...Je suis un peu abattu mais garde toujours espoir et conserve l'envie de continuer à vivre". Le 9 mars 2008, un nouveau message-vidéo confié au gouvernement Vénézuélien est transmis à la famille . Il a été effacé d'internet et nous n'en connaissons pas la teneur.

Circonstances de sa capture:

Le vice-premier sergent de la Police a été enlevé le 9 décembre 1999, lors de l'attaque du poste de police municipale de Curillo, (Caqueta) par un groupe des FARC sous le commandement de Joaquim Gomez. Sept policiers ont été séquestrés et deux d'entre eux sont toujours captifs, dont Luis Alberto Erazo Maya .

---*---

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Álvaro Moreno



Date de Naissance : ?

Événements particuliers : Aucun des six Otages libérés que la famille Moreno a contactés ne connaît Álvaro.

Profession: Officier de Police.

Son histoire: Álvaro Moreno est marié à Maria Areiza et père de deux enfants aujourd'hui âgés de 13 et 15 ans.

Dans sa dernière lettre, envoyée dans les débuts de l'année 2004, il dit à sa femme combien il l'aime et craint qu'elle ne l'oublie. Il ajoute: "Je ne veux pas que tu t'inquiètes, je vais bien. On nous a enlevé nos chaînes et nous nous sentons mieux. Je ne sais de toi que (ce que tu dis dans) tes courts messages à la radio. S'il te plait, si possible, passe-moi les enfants rapidement à la radio. J'espère que tu as pu leur acheter les bicyclettes que je leur avais promises. Si pour une raison quelconque je ne revenais pas je veux que tu saches que je t'aime et t'aimerai toujours. Ton Álvaroin."

L'année dernière, Maria Areiza a déclaré depuis Santa Rosa de Osos que la nouvelle lui est tombée dessus comme une douche d'eau froide. "J'espère que le Président Uribe aura le cœur sur la main et que mon mari pourra voir ses enfants grandir.

Le plus ardent désir de ma petite est que son papa soit avec elle en Septembre lorsqu'elle atteindra ses 15 ans. Un papa qui ne sait même pas pourquoi ils l'ont séquestré, il y a 9 ans".

Álvaro Moreno a été capturé par les FARC le 9 Décembre, et le lendemain de la prise du poste de Curillo, Mery Moreno, sa

mère, opérée des yeux le jour même de l'enlèvement, avait, sous ce prétexte, été tenue éloignée de la télévision par ses filles. Mais elle dit plus tard: "J'ai fini par leur échapper vers 10 heures du soir." C'est alors qu'elle a appris l'attaque par les Farc de la garnison à laquelle appartenait son fils, Álvaro, celui qui l'appelait tous les soirs. C'est chez elle qu'il venait en permission. C'est lui qui demandait de ses nouvelles, et non son autre fils, le frère jumeau, parti sans laisser d'adresse. Depuis, elle n'a presque rien appris d'autre, même sur les vidéos, "il ne me parle presque pas". Il s'adresse brièvement aux siens salue rapidement la famille, sa mère, sa fille Kelly et son fils Kevin, puis s'adresse longuement au gouvernement colombien de façon confuse semble-t-il. Cherchant probablement à se rassurer. Mery Moreno dit que "C'est l'ordre de la guérilla"...

Événements familiaux manqués: Nous n'avons pas connaissance d'événements particuliers qu'il aurait manqués, mais à tout le moins peut-on dire qu'il n'aura pas vu ses enfants passer de l'enfance à l'adolescence ni partagé les bons moments de la vie de famille comme leurs anniversaires.

Dernière preuve de vie: Le 9 Mars 2008, sur une vidéo remise à Ramon Rodriguez Chacin, le Ministre de l'Intérieur du Venezuela (voir le chapitre "son histoire").

Circonstances de sa capture: Álvaro Moreno a été enlevé le 9 décembre 1999 à Curillo (Caqueta), lors de l'attaque du poste de Police par un groupe des Farcs commandé par Joaquim Gomez. 7 policiers ont été capturés, 2 sont toujours captifs, dont Álvaro. 10 civils, 9 policiers ont été tués dans l'explosion du Poste de Police et de plusieurs habitations.

--:--:--

PRISONNIERS DES FARC ECHANGEABLES:

Guillermo Javier Solórzano



Date de naissance: 1976 (?), à Antioquia.

Date de son enlèvement: 4 juin 2007.

Situation familiale: Il a une fille, Laura Sofía, qui avait sept ans lors de son enlèvement.

Profession: Officier de police.

Son histoire et les circonstances de son enlèvement:

Guillermo Solórzano a été officier de police dans le département du Cauca entre 2003 et 2006, dans les communes de Silvia, Caloto et Popayán.

Il a été muté ensuite à Florida en 2006. Là, il n'a pas ménagé sa peine, en organisant chaque semaine des journées de santé et de récréation dans les quartiers défavorisés. La population l'appréciait au point de s'opposer à sa nouvelle mutation, quelques mois avant son enlèvement.

Le 4 juin 2007, il acceptait une invitation à dîner d'un commerçant de loterie, Humberto Loaiza, à Miranda, une localité reculée du Cauca.

Il aurait dû refuser: les F.A.R.C., qui exigent depuis des années la démilitarisation de Florida et de Pradera, font des incursions dans la région. Mais il céda pour faire plaisir à sa fille, qui souhaitait profiter de la piscine.

Des guérilleros du Front 6 des F.A.R.C ont envahi la finca El Parral et ont enlevé Guillermo Solórzano, Humberto Loaiza et son fils Carlos Humberto Loaiza de 18 ans. Si les deux civils ont été relâchés (sans doute contre rançon) six mois plus tard, le policier a rejoint la liste des otages dits "échangeables".

La preuve de vie "polémique": En octobre 2007, William Para, collaborateur de la chaîne Telesur, réalise une interview de l'otage, pour la diffuser dans un documentaire. Il la montre à la famille puis remet la vidéo finalisée à la sénatrice colombienne Piedad Córdoba en novembre.

Parallèlement, les F.A.R.C. acceptent de produire des preuves de vie de leurs otages dits "politiques", pour les remettre au président vénézuélien Hugo Chavez, médiateur autorisé par le gouvernement colombien pour négocier la libération des kidnappés.

Or, le 21 novembre au soir, le président colombien Alvaro Uribe met fin à la médiation Chavez. Le 24 novembre, Piedad Córdoba se rend à Caracas pour remettre au président Chavez la preuve de vie de Guillermo Solórzano.

Immédiatement après, le journaliste William Para est accusé de manipulation et de complicité avec les F.A.R.C. par le directeur de la police nationale colombienne, le général Oscar Naranjo.

La famille de Guillermo Solórzano affirme qu'à aucun moment elle n'a été obligée de dire que cette preuve de vie a été obtenue grâce à l'intervention du président Chavez.

Peu après, les autorités colombiennes interceptent les preuves de vie de seize autres otages des F.A.R.C. et les diffusent le 30 novembre 2007 à la presse.

Un Colombo-Equatorien? :

Le 22 novembre 2008, le président équatorien Rafael Correa prononce une déclaration sévère à l'encontre de la guérilla des F.A.R.C. et exige "la libération immédiate" de l'Equatorien Guillermo Solórzano.

L'attitude du président Correa semble contraster avec celle qu'il avait manifestée jusqu'au 1^{er} mars 2008, date de la mort du n°2 de la guérilla, lorsqu'il tentait de jouer les médiateurs auprès des F.A.R.C.

Sources : Michel Taille, article dans "Libération" du 30 juillet 2008, www.adoptaraunsecuestrado.org, www.rsf.org, fotolog.terra.com.co

Salin Antonio San Miguel Valderrama



Date de naissance: 1983

Événements particuliers:

D'abord porté disparu, c'est sa mère qui a annoncé qu'il était prisonnier des FARC après avoir eu un contact par téléphone avec les FARC.

Le 9 juin 2008, un guérillero l'a appelée pour lui dire que son fils était séquestré par le front 21 des FARC, et qu'il se portait bien, malgré quelques blessures

bénignes.

Des paysans de la région ont confirmé que le groupe de guérilleros avait transporté son fils déchaussé et avec quelques blessures

Profession: Militaire avec le grade de Caporal

Son histoire:

Il fait partie des otages dont on ne sait que peu de choses. Les FARC ont même accusé le gouvernement colombien de se désintéresser de son sort (comme de celui de 3 policiers) à cause de sa condition humble qui ne servait pas la propagande gouvernementale.

Il est marié à Angélica Cortés et a deux enfants, 2 filles, Tatiana (4 ans) et Samatha (1 an).

La première, malgré son jeune âge, a reçu une bourse d'études de la Fondation Mario Santo Domingo destinée à couvrir à 90% les frais de ses études depuis le primaire jusqu'à la fin de ses études universitaires.

Il a une sœur, Alyssa.

Sa mère, Olga Mercedes Valderrama, est commerçante à Bogota.

Événements familiaux manqués

Pas d'informations.

Dernière preuve de vie:

Apparaît sur la liste des otages échangeables dans le communiqué des FARC d'août 2007.

CIRCONSTANCES DE SA CAPTURE:

Le 23 mai 2008, le caporal Salin Antonio San Miguel Valderrama se trouvait dans le poste militaire de la petite localité de Tambo dépendant de la municipalité de Cajamarca, le 23 mai 2008.

Des guérilleros du front 21 des FARC passèrent à l'attaque. Après l'assaut, fut annoncée la mort de 5 soldats, d'autres avaient été blessés.

Le caporal Salin Antonio San Miguel Valderrama qui ne faisait pas partie des morts ni des blessés fut porté disparu.

Malgré les contacts que sa mère avait eus, par téléphone, avec la guérilla, et dont elle fit part à l'armée, cette dernière refusa de le considérer comme prisonnier des FARC jusqu'à ce que son nom apparaisse sur une de leurs listes d'échangeables.

·-·-·

Henry López Márquez

**Date de Naissance :**

Agé de 22 ans lors de sa capture

Evénements particuliers :

Sa famille vit dans une maison en pisé et palmes, sans étage et très humide. Henry avait promis à sa mère, avant sa capture, qu'il construirait une nouvelle maison, digne, celle-là.

La Marine s'est mobilisée, et ses compagnons de l'armée, avec l'aide d'une entreprise privée, ISA, ont décidé de réaliser la promesse qu'il avait faite, et 3 mois après sa capture, la construction de la nouvelle maison était déjà en cours...

Profession:

Militaire, fusilier marin.

Son histoire:

Il est originaire de Lorica, dans le nord du département de Córdoba

Il a une compagne, Erika Gutiérrez qu'il a connue en 2009 dans le Caquetá et avec qui il a un enfant, Henry Julián, âgé de 4 mois lors de sa capture.

Il est le quatrième de six enfants orphelins de père, dont Yudis, sœur aînée, Orlando Luis et Aura ont pris une part très active à son soutien dans les médias.

Il est l'unique soutien de sa famille extrêmement humble de 9 personnes.

Sa mère, Carmen Márquez, 55 ans, est veuve, son mari, Orlando López est décédé dans un accident il y a 20 ans

Pour faire vivre sa famille, il s'est engagé à la base d'Infanterie de Marine de Coveñas (département de Sucre), en 2005 où il a terminé sa formation en 2007. Un an après il a commencé la formation de soldat professionnel.

Il est ensuite resté 4 mois à Coveñas avant d'être muté dans le Caquetá.

"Cette affectation a été pour nous une frustration, nous ne voulions pas le voir partir, mais en même temps nous avons compris que c'était un choix de vie parce qu'ici à Lorica il n'avait pas trouvé de travail", explique Yudis, sa sœur aînée.

C'est en mars 2010 que sa famille l'a vu la dernière fois. Il était venu à Lorica pour faire la connaissance de son fils né depuis 1 mois. Il avait alors annoncé son retour après les élections présidentielles.

Evénements familiaux manqués:

Rien de connu pour l'instant.

Dernière preuve de vie :

C'est un communiqué des FARC, paru le 05 juin 2010 sur le site Internet d'Anncol qui a révélé qu'Henry López, alors porté disparu, était vivant et aux mains de la guérilla.

Il a été intégré par les FARC dans la liste des captifs dits "échangeables "

Circonstances de sa capture:

Il a été capturé le 23 mai 2010 lors d'une attaque du Front 15 des FARC contre une patrouille des Forces Navales, dans la municipalité de Solano, département du Caquetá.

Au cours de l'engagement, 9 fusiliers marins ont perdu la vie et 5 autres ont été blessés.